

Texte et photographies
de ROLAND SEITRE

TOURACOS VERTS



Touraco de Fischer

Certes, la systématique commence avec le géant de la famille mais celui-ci est grand, bleu et rare au moins en captivité. Initons donc le détail des espèces par celles qui symbolisent le mieux la famille, les touracos verts qui par ailleurs se rencontrent régulièrement dans les parcs zoologiques ou les collections.

Touraco de Schalow

Tauraco persa, Schuetti, Livingstonii,

Fischeri, Schalowi, Corythaix

**LES MUSOPHAGINÆ SONT À LA
BASE VERTS DE CORPS TANDIS QUE
LEURS AILES AFFICHENT UN RICHE
MIROIR ROUGE GRENAT**

Ajoutez leur une huppe et vous avez le Touraco typiquement connu. Mais, sachant que pas moins de 14 espèces correspondent à cette description sommaire, vous avez une marge de variation et du pain sur la planche ! Le nombre d'espèces a d'ailleurs été longuement débattu, en particulier dans le groupe *persa*, qui évolue subtilement d'ouest en est et du nord au sud en une volée de races, sous-espèces et, finalement (selon les auteurs), espèces : *Tauraco persa*, *T. schuetti*, *T. livingstonii*, *T. ficsheri*, *T. schalowi*, *T. corythaix*

Pour dérouler cet écheveau complexe, commençons donc à l'ouest du continent, avec les forêts de transition entre savanes et jungles équatoriales, disons dans le sud du Sénégal, en Casamance, avec le "typique" Touraco vert (*Tauraco persa*). On le reconnaît à sa crête arrondie et verte. Comme tous ces touracos, il possède une tache blanche en avant de l'œil et jusqu'au bec, et une ligne blanche sous l'œil qui va vers l'oreille. Sauf chez cet oiseau sénégalais de la race *buffoni* chez qui cette dernière ligne blanche disparaît.

Toute règle a son exception dans la nature !

Cette sous-espèce occupe le bloc forestier le plus occidental, du Sénégal au Libéria. Tandis que la nominale va de la Côte d'Ivoire au Cameroun. A l'inverse, la ligne sous-orbitale blanche est chez elle la plus allongée, dépassant largement le bord de l'œil et la crête se tache à l'extrémité des plumes de rouge. La dernière race, *zenkeri*, se rencontre du Cameroun au Zaïre dans la forêt équatoriale, ligne sous-orbitale réduite et marques violacées dans la crête.



Touraco vert de la sous-espèce *buffoni*

**PLUS À L'EST, LE BLOC FORESTIER
ÉQUATORIAL DEVIENT LE DOMAINE
DU TOURACO À BEC NOIR , HABITANT
EXCLUSIF DU ZAÏRE)**



Comme son nom l'indique, *Tauraco schuetti schuetti* possède ce critère essentiel de reconnaissance : un petit bec tout noir (rouge ou jaune chez les autres). Pour le reste, c'est un clone de persa, si ce n'est aussi la crête dont les plumes sont blanches à leur extrémité (ce que nous retrouverons chez tous les autres touracos verts). Enfin, son dos bleu violacé sombre se marie peut-être mieux avec les clairs-obscurs de la jungle. L'autre sous-espèce, emini, vit dans les pays limitrophes et plus en bordure des savanes. Il a conservé le dos vert, mais selon les sites, vire aussi vers le bleu ou le violet



Touraco à bec noir de la sous-espèce emini

UN PEU À L'EST ET JUSQU'À L'OCÉAN
INDIEN VIVENT LES TROIS RACES DE
TOURACO DE LIVINGSTONE, DE LA
TANZANIE JUSQU'EN AFRIQUE DU
SUD, AU LONG DE LA CÔTE



Touraco de Livingstone de la sous-espèce *reichenowi*

Comme il existe aussi une population isolée de *Tauraco livingstonii* au Burundi, c'est-à-dire entre deux populations de Schalow, on peut admettre que sur le terrain les choses ne sont pas extrêmement claires ! La nominale du Livingstone vit sur les hauts-plateaux du Malawi et sur la frontière entre Zimbabwe et Mozambique. Crête pointue (mais à peine 6-7 centimètres), ailes, dos et queue vertes. La race cabanasi vit au long de la côte de la Tanzanie au Zululand, ses ailes et queue sont bleu-violet. Enfin, *reichenowi*, des montagnes du nord-est tanzanien, lui ressemble en plus sombre et avec surtout une crête pointant à 45° vers l'arrière assez caractéristique



Touraco de Livingstone

PLUS CÔTIER QUE LE REICHENOWI ET
REMONTANT JUSQU'EN SOMALIE, LE
TOURACO DE FISCHER



Tauraco *fischeri*, présente une aire de répartition limitée et menacée par le déboisement, se reconnaît immédiatement à sa huppe rose bordée de blanc et noir à son sommet. La seconde race *zanzibaricus*, localisée à l'île du même nom, ne s'en distingue que par le manteau bleu violacé au lieu de bleu vert. Les deux races, avec moins de 2000 individus pour la première et à peine 100 pour la seconde, comptent parmi les plus menacées des touracos. Leur protection est toutefois assurée dans quelques parcs nationaux et réserves. L'espèce est par ailleurs établie en captivité.

PAPRÈS LES VOLCANS
D'AFRIQUE CENTRALE, DANS
LES SAVANES AINSI QU'AU
SUD DU ZAÏRE, COMMENCE
LE DOMAINE DU TOURACO
DE SCHALOW

LA longue huppe verte bordée de blanc du *Tauraco schalowi*. serait typique s'il ne la partageait pas avec le Livingstone. Ce sont des analyses de vocalisation et d'ADN qui les ont fait différencier au niveau spécifique. Car sur le terrain, les populations ne sont parfois distantes que de 10 ou 20 kilomètres et sur le plan morphologique, les différences sont subtiles. Seule sa crête fortement pointue qui peut dépasser les 11 centimètres le distingue un tant soit peu de l'autre. Dans la population isolée du Kenya et de Tanzanie, la ligne sous-orbitale peut avoir disparu.



AU SUD, AU LONG DE L'ARC CÔTIER, MAIS PARFOIS LOIN DE
LA CÔTE COMME DANS LE DRAKENSBERG DU TRANSVAAL,
LE DERNIER DU GROUPE AUX NOMBREUSES POPULATIONS
FRACTIONNÉES, LE TOURACO LOURI OU DE KNYSNA



DU , du nom de cette ville et forêt sud-africaines du Cap où ce Touraco *Tauraco corythaix* est fort connu. S'il ressemble beaucoup à un *T. persa*, il s'en distingue par la présence d'une bordure blanche dans la crête. L'intensité du bleu dans les plumes de couverture du dos et des ailes distingue (subtilement) la race *phoebus* du Transvaal de la nominale côtière dont la répartition s'étend du Zululand au Cap (dans la ville de Knysna, où l'espèce fréquente les jardins !).

